

### 3.

Il était 7 h 45 du matin, et il faisait déjà vingt-et-un degrés. La canicule annoncée était bien au rendez-vous. Diana était juchée sur un petit rocher, au bord de la départementale 138 - surnommée *ancienne route de Bourgogne* - qui traversait la forêt de Fontainebleau, en région parisienne. Dans une pose très suggestive, elle donnait en offrande une imposante poitrine qui débordait de l'échancrure d'une robe noire trop serrée et trop courte.

La jeune femme acceptait les regards des hommes qui la lorgnaient plus ou moins ostensiblement, risquant parfois une sortie de route. Cependant, elle était heurtée par les regards empreints de colère ou de mépris de certaines femmes qui ignoraient son histoire. Est-ce que leur avis sur elle pourrait changer si elles apprenaient que, la veille, son proxénète, sous l'emprise de l'alcool et de la drogue, avait éteint sa cigarette dans le vagin de sa colocataire, une jeune femme du même âge qu'elle, qui avait essayé de s'émanciper ? Les hurlements de la victime résonnaient encore dans sa tête. Elle savait qu'il en serait ainsi jusqu'à la fin de ses jours, car la culpabilité qu'elle ressentait faisait office de caisse de résonance. C'était elle qui avait trahi sa colocataire.

Celle qui se faisait appeler Diana était ainsi faite. Elle avait tellement peur de souffrir qu'elle s'arrangeait toujours

pour que la douleur s'abatte sur quelqu'un d'autre. Elle continuait à agir ainsi alors que Peter n'avait pas tenu toutes ses promesses. Elle avait perdu sa place de favorite et elle pensait la reconquérir en trahissant ses semblables. Même si elle bénéficiait encore de quelques privilèges par rapport aux autres filles, son proxénète n'attendait pas moins qu'elle lui rapporte tous les jours la somme fixée. Et si ce n'était pas le cas, elle subissait les mêmes sévices que les autres. Peter n'était qu'un intermédiaire qui avait lui aussi des comptes à rendre.

Comme toujours, avec une certaine appréhension, la jeune femme se demandait qui allait être le premier client de la journée. Elle espérait que, comme la veille, elle n'allait pas commencer par un malade aux exigences difficiles à satisfaire. Elle était en train d'ajuster son bustier pour rendre sa poitrine plus provocante lorsqu'une luxueuse Mercedes noire avec des vitres fumées s'arrêta à son niveau. Elle ne bougea pas, ça ne pouvait pas être pour elle. Un client avec une voiture aussi chère ne faisait pas cela à la sauvette dans un coin de forêt et surtout pas avec une fille comme elle. Il s'agissait probablement d'un de ces messieurs d'un certain âge à la prostate enflée qui n'arrivait plus à se retenir. D'ordinaire, ceux qui s'arrêtaient à cause d'une envie pressante ne le faisaient jamais à son niveau. Ils allaient toujours un peu plus loin pour éviter tout malentendu.

La portière de la luxueuse berline s'ouvrit et Diana vit descendre une dame noire d'une grande beauté. En la voyant avancer vers elle, le cœur de la prostituée se mit à battre la chamade. Elle était convaincue qu'il s'agissait d'une de ces belles âmes qui essayaient de soulager leur conscience en pensant apporter une aide qui n'en était pas, car elles ignoraient tout des dangers qu'elles faisaient courir à celle qu'elles voulaient protéger. Diana descendit de son promontoire et se précipita vers l'inconnue en s'écriant :

— S'il vous plait, madame, je ne veux pas avoir des problèmes, s'il vous plait, laissez-moi tranquille !

L'inconnue lui répondit en pidgin nigérian<sup>3</sup> :

— Rassure-toi, je ne te causerai pas des ennuis. Je sais ce que tu vis et je sais de quoi ils sont capables. C'est pour cela que nous ne devons pas perdre de temps.

— Je vous le redis, madame, je ne veux pas de problèmes.

— Si nous faisons vite, tu n'auras aucun problème. Combien leur rapportes-tu par jour ?

Comme une bête traquée, Diana jeta un regard apeuré à gauche puis à droite avant de se retourner comme si elle avait peur de voir surgir un monstre.

— Je t'en prie, Diana, nous devons faire vite avant qu'ils ne repassent. Tu peux me faire confiance, ce n'est pas un piège et je ne suis pas une *mama* qui vient te débaucher pour te mettre dans un autre coin de forêt ou sur un trottoir. Alors, dis-moi, combien attendent-ils par jour ?

Au lieu de la rassurer, le fait de l'appeler par son pseudonyme accrut la peur de la jeune prostituée.

— Est-ce que vous me connaissez ?

— Oui, Diana, je me suis renseignée et je sais qui tu es.

— Et vous, qui êtes-vous ?

— Je te le dirai un jour, lorsque je t'aurai définitivement sorti de cet enfer. Alors, combien ?

Après un nouveau coup d'œil à droite et à gauche, Diana dit dans un souffle :

— Je dois faire au moins huit passes par jour. Si je lui rapporte quatre-cents euros dans la journée, il me laisse tranquille.

L'inconnue ouvrit son sac à main et sortit une liasse de billets qu'elle ne compta pas.

— Avec ça, tu as quelques jours de tranquillité.

Après une légère hésitation, la jeune femme prit l'argent qu'elle glissa dans son sac à main.

— C'est beaucoup d'argent, pourquoi faites-vous ça ?

---

<sup>3</sup> Pidgin nigérian ou anglais cassé est un créole à base lexicale anglaise, parlé au Nigéria.

*Les oliviers étaient en fleurs*

— Ne va pas croire que je suis une sainte, Diana, mais le diable qui te tient, je le combattrai jusqu'à mon dernier souffle. Est-ce que tu as un téléphone ?

Diana secoua la tête.

— Oui !

— Je vais te donner mon numéro de téléphone pour que tu l'enregistres tout de suite dans tes contacts.

Diana regarda une fois de plus autour d'elle avant de sortir son téléphone d'un sac à main usé et de l'allumer. La belle inconnue dicta son numéro que la prostituée tapa à l'aide de son faux ongle.

— Maintenant, envoie-moi un message pour vérifier que tu as enregistré le bon numéro. Dis juste : merci.

La prostituée s'exécuta et une sonnerie retentit dans le luxueux sac à main de l'Africaine qui dit alors :

— Maintenant, tu as mon numéro de téléphone. Quand tu seras prête, tu feras ce numéro, une personne décrochera, mais ne parlera pas. Toi, tu diras simplement : " aidez-moi ". Nous viendrons alors te chercher. Tu seras logée, nourrie, et nous organiserons ton retour dans de très bonnes conditions et en toute sécurité. Toutes celles qui nous ont fait confiance jusqu'à présent ne l'ont pas regretté.

La jeune femme ne cacha pas son scepticisme :

— Moi, j'ai prêté serment et puis ils tiennent mon enfant que j'ai laissé au pays.

— Te souviens-tu du pagne que tu portais lorsque tu as prêté serment et que le prêtre a utilisé pour confectionner le juju qui te lie ?

Diana rendit à son interlocutrice son sourire triste.

— Comment pourrais-je l'oublier ?

Pour la troisième fois, l'étrangère fouilla son sac à main et sortit une étrange poupée qu'elle tendit à la jeune femme.

— Voici ton juju. Est-ce que tu le reconnais ?

— Oui, confessa la prostituée, la voix tremblante, sans oser effleurer cet objet maléfique, composé en partie de ses propres cheveux et poils pubiens.

## *Les oliviers étaient en fleurs*

— Tu n'es plus liée par aucun serment. Tu ne le sais peut-être pas, mais l'Oba<sup>4</sup> a annulé tous les serments prêtés par toutes les filles ou femmes qui se prostituent actuellement en Europe. Et pour ton enfant, il ne craint rien, nous l'avons déjà mis à l'abri. Maintenant, il faut que je parte. Je t'ai dit tout ce que tu dois savoir. Tu peux nous appeler si tu veux sortir de cette situation. Si tu ne le fais pas, pour moi, tu ne seras plus une victime, mais une complice de ces gens-là. Et, comme je te l'ai dit, pour mes ennemis, je ne suis pas une sainte. Alors s'il te plaît, fais le bon choix.

En la regardant s'éloigner, Diana se pinça pour être certaine qu'elle ne rêvait pas. Il ne s'agissait donc pas d'une simple légende. Cette étrange organisation qui terrorisait la mafia qui l'asservissait existait donc vraiment. La voiture noire venait à peine de sortir de son champ de vision qu'elle empoigna son téléphone. Elle était convaincue qu'avec une information de cette importance, elle allait regagner les faveurs de Peter.

\*\*\*

La luxueuse Mercedes noire s'arrêta deux kilomètres plus loin, sur une petite aire de stationnement en lisière de forêt. Dix minutes plus tard, le silence qui régnait dans l'habitacle fut transpercé par la sonnerie stridente du téléphone que la belle Africaine serrait dans sa main depuis une quinzaine de minutes. Elle lut le message qui s'affichait : « Elle a appelé un certain Peter. Je crois que cette fois-ci est la bonne. Le lien que je viens d'établir semble solide. Le saumon va pouvoir remonter le courant. Tu peux préparer la nasse. »

Un rictus qui tenait lieu de sourire étira les lèvres de l'Africaine. Elle tapota le siège du chauffeur qui démarra.

---

<sup>4</sup> Roi qui règne sur le Royaume du Bénin (du Delta du Niger au lagon de Lagos et englobant les cités-États de Warri, Lagos et Benin City)